

nes afin de concerter avec eux ce qu'on devoit faire en cette conjoncture. Il avoit déjà formé sa resolution, mais il se gardoit bien de décider souverainement aux occasions périlleuses, étant grand maître en cet art d'attirer les esprits à l'avis le plus raisonnable, sans découvrir son sentiment, ni s'armer de son autorité. Il leur proposa donc divers partis avec les inconveniens, remettant à leur choix à décider sur la facilité ou la difficulté des moïens. Il remontra d'abord: *Qu'on ne retomboit pas deux fois impunement en l'extrémité où ils s'étoient trouvez ce soir-là; & qu'ils ne pouvoient sans témérité, se rejeter dans l'engagement de marcher en combattant avec des forces si inégales à celles des ennemis, & de faire en même tems deux mouvemens si opposez.* Il ajouta: *Qu'afin d'éviter une resolution dont le danger & les inconveniens étoient si considerables, il avoit songé à attaquer les ennemis dans leur camp à la faveur de la nuit; mais que ce parti luy paroïssoit moins avantageux, en ce qu'on dissperoit seulement cette multitude d'Indiens, par la fuite, pour les voir rassembler un moment après, suivant leur coûtume, qui feroit traîner long-tems cette guerre. Qu'il avoit donc pensé à se maintenir dans le poste où ils étoient jusques à ce que la fatigue d'un siege obligéât les Mexicains à se retirer, si la nécessité des vivres qui commençoit à se faire sentir, n'eut rendu cette voie presque impraticable. Qu'il s'offroit un autre parti, (c'étoit celui qu'il vouloit prendre) qui étoit de mettre en marche dès cette nuit-même: en sorte que le jour les trouvât à deux ou trois lieues du lieu où ils étoient. Que si les Indiens suivant leur maniere ne faisoient aucun mouvement jusques au lever du Soleil, les Espagnols auroient l'avantage de faire leur chemin sans obstacle; & quand les Mexicains prendroient la resolution de les suivre, ils ne pourroient les joindre sans être fatiguez, & il seroit plus aisé de continuer la retraite en trouvant moins de vigueur dans les ennemis. Neanmoins que considerant le mauvais état de l'armée, & la lassitude des Soldats, ce seroit une cruauté de les exposer sans aucune raison, au travail d'une marche precipitée durant les tenebres, & par un chemin incertain; quoyque l'occasion & la nécessité où ils se trouvoient demandassent des remedes extraordinaires, & une prompte resolution; & puisqu'il n'y avoit rien de sûr, il falloit peser les difficultez, & s'abandonner à la resolution, qui en auroit le moins.*

Sur ce raisonnement du General, tous les Capitaines con-

vintent que le dessein le moins perilleux, & de plus facile execution, étoit d'avancer la marche de l'armée, sans autre retardement, que celui qui étoit nécessaire à donner quelques heures au repos des Soldats, & on conclut de partir à minuit précisément. Cortez se rendit à l'avis commun, comme s'il n'en eût pas été l'Auteur. C'est ainsi qu'il en usoit avec adresse, afin d'éviter les disputes, lorsqu'on en venoit à la conclusion; & c'est la metode de ceux qui sçavent l'art de décider en demandant conseil, ce qui se fait en prevenant toutes les objections par la force de son raisonnement.

## CHAPITRE XX.

*Les Espagnols continuent leur retraite, avec une furieuse fatigue & de grands obstacles, jusques à leur arrivée à la vallée d'Otumba, où toutes les forces des Mexicains furent rompuës & défaites dans un combat.*

**P**eu de tems avant l'heure marquée, on assembla les Soldats, qui dormoient en défiance, & qui n'eurent pas de peine à s'éveiller. On leur déclara l'ordre, & les raisons qu'on avoit de l'exécuter: à quoy ils applaudirent tous, en se disposant à marcher. Le General commanda qu'on laissât les feux allumez, afin de cacher aux ennemis le mouvement qu'il alloit faire; & donna le commandement de l'avant garde à Diego d'Ordaz, avec de bons guides. Il jeta la plus grande partie de ses forces à l'arrière-garde, où il demeura, voulant être près du peril, & assurer par ses soins la tranquillité des autres. Ainsi l'armée se mit en marche; & Cortez ordonna aux guides de s'écarter un peu du grand chemin, afin de le reprendre au point du jour. Ils s'avancerent en cet ordre plus d'une demi-lieue, sans que le silence de la nuit fût troublé par le moindre murmure.

A l'entrée d'un païs inégal, & coupé de plusieurs montagnes, les Coureurs donnerent en une embuscade, que ceux-mêmes qui l'avoient dressée découvrirent mal à propos, & si

brutalement, qu'ils en avertirent les Espagnols par leurs cris, & par les pierres qu'ils leurs tiroient de loin. On voioit descendre des montagnes & fortir d'entre les buissons diverses troupes d'Indiens, qui venoient insulter les Espagnols par les flancs, mais sans aucun ordre: & quoyqu'ils ne fissent pas un corps capable d'arrêter la marche, il falloit toujours les repousser, éviter diverses embuscades, & disputer quelques défilés. On apprehenda d'abord une seconde irruption de l'armée qu'on avoit laissée de l'autre côté du Temple; & quelques-uns de nos Auteurs rapportent cette action comme une attaque de la part des Mexicains; mais leur maniere n'étoit pas de combattre ainsi par détachemens, & cela ne s'accorde point avec ce qu'ils firent ensuite. Nôtre sentiment est donc que ces Indiens étoient ramassés des milices de toutes les Villes voisines, qui par un ordre supérieur venoient incommoder la marche, en occupant les passages; puisque si les Mexicains avoient connu la retraite des Espagnols, ils seroient venus en gros, les attaquer par l'arrière-garde, & n'auroient point partagé leur armée en petites troupes, afin de convertir la guerre en ces hostilités.

L'armée fit deux lieues, combattant ainsi avec moins de péril, que d'importunité; & au point du jour elle fit halte, en un autre Temple, moins grand & moins élevé que le premier, mais assez bien posté pour découvrir la campagne, & prendre, suivant le nombre des ennemis, les mesures capables d'établir sa sûreté. Le jour découvrit la quantité & le desordre des Indiens: & ce qu'on craignoit comme une nouvelle charge de la part des Mexicains, se trouvant réduit à quelques incursions de Païsans, on continua la marche sans s'arrêter, & à dessein de s'avancer le plus qu'il seroit possible; afin d'éviter, ou de rendre moins facile la poursuite des Mexicains.

Les Indiens continuoient leurs cris & leurs menaces, mais de loin, comme des chiens peureux, qui épuisent toute leur colere en de vains abois, jusques à ce qu'à deux lieues de là, on reconnut un Bourg bien situé, & qui paroissoit fort peuplé. Cortez le destina pour le logement de ses troupes, & donna ordre qu'on s'en saisit à vive force, si l'on ne pouvoit y entrer paisiblement; mais on le trouva abandonné de tous ses Habitans, & quelque peu de vivres qu'ils n'avoient pu

emporter, qui ne contribuèrent pas moins que le repos, à rétablir les forces des Soldats.

L'armée s'arrêta en ce lieu, un jour ou deux, selon quelques Auteurs; parce que l'état où les bleffés se trouvoient, ne permettoit pas que l'on fît une plus grande diligence. Elle fit ensuite deux autres journées de marche; après quoy elle trouva un païs fâcheux & sterile, toujours hors du grand chemin, & en grand soupçon des guides qui la conduisoient. Les Soldats ne trouvoient point de couvert où ils pussent passer la nuit, & la persécution des Indiens ne cessoit point: ils étoient toujours en vûë, soit qu'ils fussent les mêmes, ou d'autres, qui suivant les premiers ordres, faisoient des courses en leur païs; mais surtout, la soif & la faim travaillèrent extrêmement les Espagnols en ces passages, jusques à les jeter dans le dernier accablement. Néanmoins les Soldats & les Officiers s'animoient réciproquement à souffrir, & la patience faisoit ses efforts à l'envi de la valeur. Ils en vinrent jusques à manger les herbes & les racines, sans examiner si elles étoient venimeuses, ou non, quoyque les plus sages les cueillissent avec choix, suivant la connoissance que les Tlascalteques en avoient. Un des chevaux bleffés mourut alors; & on oublia aisément & avec plaisir, le besoin qu'on pourroit en avoir, parce qu'il fut distribué comme un regale admirable aux plus pauvres Soldats, qui célébrèrent cette fête, en conviant leurs amis au festin, où les scrupules du goût cederent à la contrainte de la nécessité.

Cette fâcheuse marche aboutit enfin à un petit Bourg, dont les Habitans laisserent l'entrée libre, sans se retirer comme les autres, témoignant de la joie & de l'empressement à servir les Espagnols. Ces soins & ces caresses étoient un nouveau stratagème des Mexicains, tendant à ce que leurs ennemis donnaissent de meilleure foi dans le piège qu'ils leur avoient tendu. Les Indiens produisirent, sans aucune violence, les provisions qu'ils avoient, & en tirerent même des Bourgs voisins, autant qu'il étoit nécessaire pour faire oublier aux Soldats ce qu'ils avoient enduré. Au point du jour, l'armée se mit en ordre, afin de passer la montagne, dont la côte opposée conduisoit à la vallée d'Otumba, qu'il falloit nécessairement traverser pour gagner le chemin de Tlascala. On re-

connut que les ennemis prenoient d'autres manieres : leurs cris n'étoient plus que des railleries, qui témoignoit une espece de satisfaction; & Marine remarqua qu'ils repeterent plusieurs fois ces mots: *Allez, Tyrans, vous serez bien-tôt en un lieu, où vous perirez tous.* Ce discours donna beaucoup à penser aux Espagnols; car il étoit repeté trop souvent, pour être avancé temerairement. Quelques-uns se figuroient que ces Indiens, voisins de la Province de Tlascala, voioient avec plaisir le peril où les Espagnols alloient se jeter; supposant que le Peuple de cette Province n'avoit plus ni fidelité, ni affection pour eux: mais le General, & les Officiers qui avoient plus de penetration, comprirent que ce changement au procédé des Indiens, étoit un indice certain de quelque embuscade fort proche; & leur raisonnement étoit fondé sur diverses experiences de la facilité avec laquelle ces Peuples decouvroient sotement ce qu'ils avoient le plus d'interêt de cacher.

Sur cette supposition, Cortez prévint l'esprit des Soldats, en les animant à se disposer à quelque nouvelle occasion: & l'on continuoit la marche, lorsque les Coureurs vinrent l'avertir que les ennemis s'étoient emparez de toute la vallée que l'on decouvroit du haut de la montagne, en barrant le chemin que les Espagnols cherchoient, par un nombre effroyable de troupes en armes. C'étoit la même armée des Mexicains qui s'étoit retirée de devant le Temple, & qui avoit reçu un renfort considerable. Les Commandans, suivant ce qu'on peut en juger par l'évenement, avoient reconnu la retraite subite des Espagnols: & quoyqu'ils eussent pû esperer de les joindre aisément, l'experience qu'ils avoient faite durant cette nuit, leur avoit donné une juste défiance de ne pouvoir les défaire entierement, avant qu'ils arrivassent aux frontieres de Tlascala, s'ils vouloient se retrancher dans les postes avantageux de ces montagnes. Ils avoient donc dépêché en diligence à Mexique, afin qu'on appliquât toutes les forces à l'exécution d'un dessein de cette importance; & la proposition qu'ils en firent fut si bien reçûe, que toute la Noblesse partit au même moment, avec le reste des milices qu'ils avoient convoquées. Ces troupes se joignirent à l'armée en trois ou quatre jours; & on la partagea en divers corps, qui marcherent à l'abri des montagnes avec tant de diligence, qu'ils preven-

rent

rent les Espagnols, & occuperent la vallée d'Otumba, dont le terrain fort vaste leur donnoit lieu d'étendre leurs bataillons sans embarras, & d'attendre leurs ennemis à couvert de la montagne: & veritablement, un projet concerté & executé avec tant de justesse, pourroit être envié, même en des Chefs d'une plus grande experience, & entre des Nations plus polies.

On eut de la peine à se persuader que cette armée fût celle des Mexicains; & on crut, en montant la côte, que ces diverses troupes qui voltigeoient autour des Espagnols, s'étoient réunies à dessein de défendre quelque passage, avec la foiblesse & la lâcheté qui leur étoient ordinaires: mais la surprise fut extrême, lorsqu'on decouvrit du haut de la montagne une puissante armée rangée en assez bon ordre, dont le front occupoit l'espace entier de la vallée, & le fonds s'étendoit au-delà de la portée de la vûe. Ce dernier effort de la puissance des Mexicains étoit composé de différentes Nations, ainsi qu'on pouvoit le connoître par la diversité, & la separation de leurs enseignes, de leurs couleurs, & de leurs plumes. Au centre de ce prodigieux nombre de troupes, le Capitaine General de l'Empire paroissoit sur sa litiere superbement ornée, élevé au-dessus de tous, sur les épaules de ses Domestiques, afin de donner ses ordres, & de les faire executer à sa vûe. Il portoit sur sa cuisse l'étendart Imperial, qu'on ne confioit point en d'autres mains que les siennes, & qu'on ne mettoit en campagne qu'aux occasions de la dernière importance. Sa figure étoit celle d'un filet d'or massif, pendant au bout d'une pique, & couronné de plusieurs plumes de diverses couleurs. Cet assortiment avoit, sans doute, son mystere, supérieur aux hieroglyphes des enseignes subalternes: & le mouvement confus de tant d'armes & de tant de plumes, formoit un spectacle qui conservoit son agrément entre tant d'autres objets qui donnoient de la terreur.

Pendant que les Soldats reconnoissoient le danger qui alloit donner de l'exercice à leur courage & à leurs forces, Cortez examinoit sur leurs visages les mouvemens de leur cœur, avec cet air brillant d'un certain feu, qui anime mieux cent fois que tous les discours; & comme il les vid plus émûs de colere, que d'étonnement: *Voici, dit-il, l'occasion de mourir, ou de vaincre; c'est la cause de Dieu, qui combat pour nous.* Cortez n'en

Nnn